

monastique de ses disciples. Homme d'une action universelle comme sa charité, il remua, en sa vie de cinquante et un ans et en son apostolat de dix-sept seulement, plus d'idées pratiques et plus d'âmes que dix autres ne l'eussent fait en un siècle. Vous ne serez pas étonnés que, sous l'accablement du travail et des veilles, les Frères du couvent de Bologne l'aient vu souvent dormir au réfectoire.

Mais, n'admirez-vous pas que cet homme d'action sans repos soit aussi l'homme d'une prière sans trêve ? S'il veille, c'est à l'église. Il y demeure le soir après complies et jusqu'à matines, tout seul avec Celui qui habite le tabernacle. Il va d'autel en autel, se prosterne et se redresse, joint les mains et les étend en croix, supplie tout bas ou s'exclame à pleine voix, aussi actif, aussi énergique, aussi impétueux dans sa prière de la nuit que dans l'action de tout le jour. Dans cette action même il prie encore : souvent, en ces voyages apostoliques, il fait signe à ses compagnons de le laisser en arrière, leur disant gracieusement avec le prophète Osée : "Je le conduirai dans la solitude et je lui parlerai au cœur" ; et aussitôt, sous le soleil du Languedoc ou sous la bise de l'Apennin, reprennent les intimes colloques de Dominique avec Jésus-Christ. Par charité pour ses Frères, il sait les interrompre ; mais, voici qu'à l'horizon se dressent les tours de Bologne, la coupole de Saint-Sernin de Toulouse, ou simplement quelque clocher de village, quelque donjon de château. Là, manants, bourgeois ou seigneurs, clercs ou laïcs, des membres du peuple chrétien vivent et souffrent, se sauvent ou se damnent. Dominique, que l'on surprend à pleurer sur les douleurs des damnés,—voilà l'homme qui aime ses frères,—Dominique s'agenouille,—voici l'homme qui prie beaucoup pour le peuple et pour la chrétienté,—Dites-moi s'il est possible de mieux unir une action gigantesque qui appuie et relève toute l'Eglise, et une prière sans relâche, qui, de ces coups audacieux, frappe Dieu même en plein cœur ?

Que cette union ne nous semble pas impossible, à nous hommes d'action trop ordinaire et de prière trop rare ! Ne disons pas que beaucoup agir comme beaucoup prier, c'est le privilège des grands saints. C'est une loi commune de l'Évangile : *Il faut prier toujours et sans fai-*